

Grandes perspectives pour le

TOURISME

- **La côte et des îles**

entretiens avec les dirigeants de

Sokha Hotels, CityStar, RRD, Devenco

- **Aventure: découvrir la province**

entretiens avec ***Exotissimo*** et ***SNV***

Confection

**baisse continue
faiblesses et remèdes**

avec ***Catherine Vaillancourt-Laflamme OIT / ILO***



Timothy Purcell
**une stratégie
pour l'Agriculture**

Phnom Penh
Croissance et transformation
une somme, par 15 auteurs

Deuch: la perpétuité moins combien ?

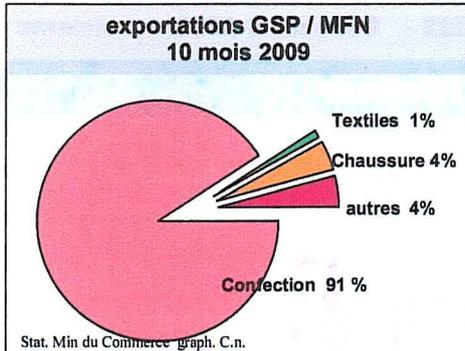
Copenhague et le Cambodge

La rénovation du Psar Thmei avec *Thierry Dalimier*

questions d'actualité

Exportations GSP/MFN

Elles ont été ensemble, en Octobre, de 11,2 % inférieures à celles d'Octobre 2009. Pour les 10 premiers mois, ensemble, atteignant 2,19 milliards de dollars, elles ont été de 17,9 % inférieures à celles des 10 mois 2008.



Il y a donc un ralentissement de la chute mais pas encore de reprise.

La **Confection** constitue la plus grande part de ces exportations: 91 %. La baisse pour 10 mois atteint 20,4 % (*Confection voir pp 4—5*).

Ces exportations GSP / MFN comptent aussi la **Chaussure**: 4 % du total (+ 22,3 % pour 10 mois); les **Textiles**: 1 % (- 21,2 %); et les «**autres produits**»: 4 % (+ 33,3 %).

Elles ne comptent pas le riz, le caoutchouc, etc ...

Banque: 2009 et 2010: d'une bonne à une très bonne année

Les années 2007 et 2008 ont été exceptionnelles pour toutes les banques au Cambodge, nous rappelle Dieter Billmeier, conseiller du président de la *Canadia Bank*, Pung Kheav Se. Les dépôts ont beaucoup augmenté, et les profits aussi.

En 2009 le secteur bancaire en général a subi les effets de la crise mondiale, mais pour nous 2009 est une bonne année: il y a une légère diminution des prêts, mais une augmentation des dépôts (nous avons eu 8 000 nouveaux clients en 2009), une augmentation des avoirs et une augmentation des profits. Le niveau des liquidités est excellent.

Nous pensons que 2010 sera très bonne, en tous cas au second semestre. Il y aura une augmentation des prêts, et des profits, les deux choses sont liées.

Est-ce que cette bonne situation permet une diminution des taux des prêts ? Non, la raison principale est que, pour des raisons de concurrence, pour attirer les déposants, nous rémunérons très bien les dépôts. Le refinancement nous coûte donc très cher.

Nous considérons que nous avons là un désavantage vis-à-vis des banques étrangères qui pour leur refinancement s'adressent tout simplement à leur maison mère. Pour nous, si

Procès

Deuch: la perpétuité moins combien ?

Un étape importante dans le procès de Deuch, l'ancien directeur de S21, Tuol Sleng, le principal centre d'interrogation et d'exécutions de l'Angkar: les procureurs, après une solide instruction, enquêtes, audition des témoins et de l'accusé, ont demandé 40 années d'internement.

La défense s'est au dernier moment curieusement partagée: Me Kar Savuth, contrairement à ce que Deuch a lui-même toujours reconnu, estime soudain que Deuch n'est coupable de rien, qu'il doit être acquitté et libéré, et Deuch se joint à cette position toute nouvelle position. Me François Roux au contraire ne demande pas l'acquittement mais que la peine, s'il est reconnu coupable, soit atténuée, et qu'il soit libéré le plus tôt possible. C'est vraiment tirer à hue et à dia. C'est, selon une image de François Roux un avion avec deux pilotes en désaccord.

Le jugement (ce «*Jugement Avant-Dernier*» qui ne laisse en rien prévoir ce que sera le «*Jugement Dernier*», s'il a lieu ...) doit intervenir au début de 2010.

De ce Deuch on peut dire qu'il n'a pas eu de chance. Alors qu'il menait depuis 1979 une vie nouvelle, fondu dans la société, il a été reconnu par le journaliste N. Dunlop. Les dirigeants des quelque 200 autres centres de détention et d'élimination, eux, restent libres. Malchance aussi, Deuch a été victime de son zèle: ses archives très bien tenues ont été des preuves accablantes contre lui, alors que d'autres responsables majeurs n'ont laissé aucune trace écrite ce qui rend l'instruction de leur cas plus difficile.

Selon le système khmer rouge, Deuch, menant sa tâche à la perfection, méritait des félicitations. Selon la justice des nations civilisées, celle que suit l'ECCT, on voit mal ce qui peut atténuer sa responsabilité, quel que soit le talent de ses avocats.

Dire qu'il était contraint d'obéir aux ordres, qu'il n'est donc pas responsable, ne tient pas: il a eu des initiatives personnelles, il en a fait plus que nécessaire. On ne voit dans son cas aucun acte de clémence qui pourrait lui valoir des circonstances atténuantes. Il a été impitoyable. Une hypertrophie du devoir professionnel.



La peine: les procureurs ont demandé 40 ans d'internement. Bizareries de la justice: si, aux Etats-Unis l'on condamne à 150 ans d'internement le très grand voleur Madoff, qui n'a directement tué personne, à combien d'années faut-il condamner le très grand tueur Douch (entre 14 000 et 16 000 torturés et assassinés, y compris femmes et enfants) ? C'est incalculable.

La défense fait valoir qu'en dehors de la période khmer rouge il a mené une vie louable. Qu'il s'est trouvé pris dans un système qui lui a imposé ses faits et gestes. Qu'il est resté en prison plus de 10 ans, soit plus de 7 ans au-delà de la durée légale, et qu'il faut diminuer la durée de sa peine d'autant d'années. Qu'il a collaboré avec la justice, et lui enlever encore quelques années. Qu'il a montré des remords, qu'il a même versé quelques larmes, et enlever encore quelques années. On peut tenir compte des fortes plaidoiries de ses avocats, y compris l'évocation du poème de Vigny «*La mort du loup*», qui tend à donner un aspect tragique, courageux, respectable, à son attitude. Tout cela peut être mis sur un plateau de la balance.

Restent pourtant sur l'autre plateau les faits, ce zèle, cette inventivité dans la façon d'extorquer des aveux, ces horreurs infligées de façon impitoyable à des milliers de gens sans défense et coupables de rien: ce sont ceux-là qui aujourd'hui devraient donner leur avis, juger Deuch. Pense-t-on qu'ils seraient indulgents ?

Oublier ces horreurs, ces cris, en minimiser l'importance serait assassiner les victimes une seconde fois, comme disait W. Jankélévitch en d'autres circonstances.

Les 40 ans demandés par les procureurs, c'est plutôt léger, estiment des rescapés, des parties civiles, même si cela implique, pratiquement, une détention à vie.

On peut penser que c'est juridiquement bizarre: ne pas infliger la peine maximale implique qu'il peut exister des crimes encore plus graves que ceux-là. On se demande bien lesquels.

L'instruction des quatre autres détenus, qui est en cours et devrait être terminée à la fin de l'année, est certainement beaucoup plus complexe que celle de Deuch, étant donné le secret dont s'entouraient les hauts dirigeants de l'Angkar, la rareté des documents écrits, le mutisme des puissances qui les ont aidés

... et celle de 5 nouveaux suspects est encore mystérieuse.

C.n.

questions d'actualité

nous voulons emprunter à l'étranger, nous avons à payer des intérêts, et en plus le gouvernement nous taxe: 14 % sur les intérêts que nous payons pour ces emprunts à l'étranger.

Un dernier point: nous avons vendu une partie de nos parts dans la *Foreign Trade Bank* à des investisseurs dont les noms ne sont pas encore rendus publics: nous en avons 46 %, nous en avons 15 % aujourd'hui.

Tourisme

En Octobre, 157 105 visiteurs sont arrivés au Cambodge, selon les statistiques du ministère du Tourisme, c'est un chiffre identique à celui d'Octobre 2008.

On observe comme précédemment une forte augmentation du nombre des visiteurs vietnamiens, une forte baisse des Coréens, d'assez faibles variations pour les autres provenances.

Les arrivées par avion ont diminué de 8% (54,5 % du total), les arrivées par la route augmenté de 30,6 % (40,1 % du total), les arrivées par bateau ont été 2,4% du total; le nombre des «visiteurs d'un jour» (casinos) a fortement diminué (2,9 %).

Pour les 10 premiers mois de 2009, le nombre des visiteurs est de 1,55 % plus élevé que celui des 10 mois 2008. Le premier trimestre avait été négatif, les seconds et troisièmes ont été meilleurs (+ 2,2 % et + 8,3 %).

Les visiteurs les plus nombreux sont de loin les Vietnamiens, 256 252, presque 15 % du total, loin devant les Coréens, 9,6 %.

[Tourisme: voir pp. 9—14]

Asia Pan Pacific / APP Travel: environ - 15 %.

«L'activité de notre agence de voyage est plutôt faible nous dit le directeur Tea Franna. Ma clientèle habituelle était principalement constituée de visiteurs européens, surtout français, qui venaient au Cambodge à partir de Bangkok, et du Vietnam, comme une «extension». Du côté de Bangkok la diminution d'une année sur l'autre atteint environ 50 %; mais du côté du Vietnam il y a une augmentation de 25 à 30 %. Au total, la diminution est d'environ 15 %.

«Les visiteurs sont maintenant en grande partie des Vietnamiens des classes moyennes, qui vont à Siem Reap en bus, vont dans des hôtels plutôt bon marché (deux étoiles), y passent une nuit, restent une nuit ou deux à Phnom Penh et rentrent au Vietnam. Le plus souvent ce sont des visites de 3 jours et deux ou trois nuits.

«Pour l'hôtellerie, les hôtels chers ont toujours un assez bon taux d'occupation, c'est plus difficile pour les hôtels de classe moyenne, certains ont dû fermer.

«J'espère bien que l'année prochaine sera meilleure. Le nouvel aéroport de Sihanoukville va entrer en activité, le port va recevoir des bateaux de croisière, les passagers vont pouvoir aller à Siem Reap en avion, le tourisme au Cambodge a un avenir assez prometteur ... ».

Copenhague: conjuguer les efforts

Les pays sous-développés, qui ne sont pas responsables des effets néfastes du développement –augmentation des gaz à effet de serre, réchauffement de la planète, modifications du climat, effets sur la flore et la faune, montée des océans ...– sont ceux qui vont le plus en souffrir, disent les spécialistes. Et ce sont eux aussi qui ont le moins de possibilités de se défendre.

Le Cambodge, selon certaines études, fait partie des pays les plus vulnérables, et Phnom Penh serait particulièrement difficile à défendre contre une montée des eaux.

Il faut donc avec logique une coopération entre pays développés et pays en développement: voilà une conclusion simple sur laquelle déjà tout le monde s'accorde. C'est un bon début. C'est une grande première mondiale que cette réunion de 192 pays à Copenhague, y compris les plus grands, Etats-Unis, Russie, Chine, Inde, Brésil, ... autour d'un même sujet qui dépasse les oppositions politiques; d'intérêt manifestement collectif. Tout le monde maintenant voit le danger. Il est devenu clair que, comme les civilisations, l'humanité est mortelle. «L'univers a existé très longtemps sans l'humanité, et il continuera sans elle» comme disait Lévy-Strauss.

Reste, pour modifier le cours des choses, à programmer, à s'engager, à réaliser.

La réussite viendra de facteurs divers. Le plus évident est que les grands pollueurs, les pays qui émettent le plus de gaz nuisibles, doivent réduire cette pollution. Ils s'y engagent, à des degrés divers, avec détermination. La réunion de Copenhague va entériner, préciser les promesses.

Ce n'est pas la partie la plus difficile de cette grande entreprise. C'est plutôt l'application qui pose problème: les entreprises devront investir beaucoup d'argent pour polluer moins, et craignent bien sûr de perdre de la compétitivité si les règles ne sont pas appliquées à tous. Et comment contrôler les entreprises du monde entier ?

On a amorcé un système ingénieux de «crédit-carbone» (cn 278). Va-t-on lui donner de l'ampleur ?

Côté pays en développement, on attend des subventions, ou plutôt des compensations. Ce serait juste. Mais comment les calculer ? Qui paierait quoi, et à qui ? La réunion de Copenhague a là un dossier délicat.

Quitte à dépenser de l'argent, le bon sens suggère qu'on le dépense dans le développement de sources d'énergie non polluantes. Beaucoup de pays expérimentent le solaire, l'éolien, la biomasse, le bio-fuel ... quantité de réalisations existant sur le terrain, utilisables dans les foyers, comme, au Cambodge, le bio-gaz, le biofuel à partir de jatropha, le «four amélioré» du Geres, et maintenant les briques de déchets de noix de coco (*biobriques* ?) (p. 16), ... c'est cela que les pays développés peuvent accélérer: inventions, expériences, mises au point, en collaboration avec les pays en développement qui participeront ainsi à l'effort général.

Canada Bank, Your Best Partner!

**Perte Zéro
Risque Zéro
Sécurité Maximale**

7.5%

Avec le dépôt à court et moyen terme, profitez d'un investissement sans risque, en vous assurant d'un rendement connu à l'avance.

Pour plus d'informations, veuillez contacter au : 023 215 260 (interlocuteur français : Mr. HOR Kirivuth)



photos Lim Sockchan Lina OIT

Confection

faiblesses et remèdes

Le mois d'Octobre n'apporte pas de réconfort dans le domaine de la confection: le nombre des usines en activité, 243, a diminué de 8 (maximum en octobre 2008: 313 usines en activité). Le nombre des usines en risque de fermeture était en octobre de 124 (10 de plus en un mois).

Les exportations, en valeur, ont été de 11,23 % inférieures à celles de d'Octobre 2008. On observe pourtant un léger ralentissement de la chute. Pour les neuf premiers mois, la diminution avait été de 21,2 %. Pour les dix premiers mois, elle est de 20,4 %. On observe que les ventes aux Etats-Unis, - 11,8 % en Octobre, ont marqué une diminution moins forte qu'en Septembre où l'écart avait été de 15,31 %. Il y aurait là comme l'amorce d'un redressement. On pourrait avoir dépassé le fond de la courbe ... Il y a en revanche aggravation du côté de l'Union Européenne : - 15,3 % en Septembre et -17,2 % en Octobre.

En sens inverse il y a augmentation des ventes au Canada (atteignant 10,9 millions de dollars soit + 16,8 %), et au Japon (369 000 \$ soit +

546 %).

Pour le reste du monde, il y a en Octobre diminution de 18 % année à l'autre (elle n'était que de 3 % en Septembre).

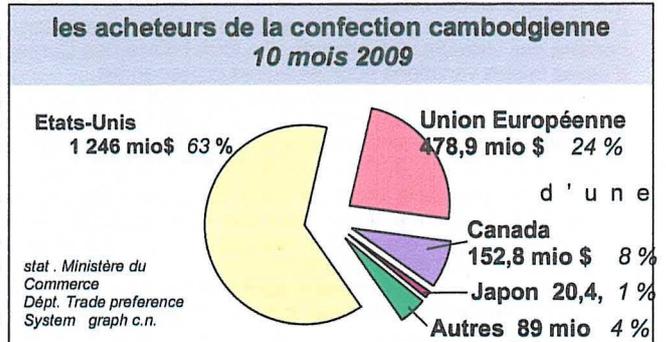
La Confection n'en reste pas moins au premier rang des exportations du Cambodge, de très loin, totalisant pour les 10 premiers mois 1,987 milliard de dollars.

A qui sont dues la diminution des exportations, et les pertes de part de marché aux Etats-Unis ?

Pour le premier point, la réponse est naturellement la diminution des achats du public sous l'effet de la crise mondiale.

Le second point est plus inquiétant. Il montre que la confection cambodgienne est moins compétitive que ses concurrentes. Qu'est-ce qui ne va pas ? Beaucoup d'évidences ont été rappelées, beaucoup d'études ont été faites. On peut citer:

- les usines doivent acheter à l'étranger tous les éléments qui ne sont pas fabriqués aux Cambodge: le tissu, le fil, les fermetures éclair, les boutons ...



creative graphic design solutions*

khmer>dev
• création graphique originale
multimédia & édition

www.khmerdev.com
publicité, logotype, carte de visite,
flyers, enseigne, identité visuelle.
nos compétences graphiques
à votre service.
design@khmerdev.com

- l'électricité est au Cambodge beaucoup plus chère (presque trois fois) que par exemple au Vietnam. La confection en consomme beaucoup: éclairage, machines à coudre, ventilation, lavage, séchage, repassage ... or le coût de l'électricité entre pour plus de 16 % du coût total de la production. C'est pourquoi le charbon de bois est encore très largement utilisé là où il peut remplacer l'électricité.

- la productivité des usines est encore assez faible, il faut davantage de formation, et une meilleure organisation interne 'est la mission du GIPC depuis 2005 (voir entretien avec Tep Mona, cn 254). La campagne *I am precious* va dans le même sens (voir p. ci-contre).

- il y a injustice dans le régime fiscal à l'entrée aux Etats-Unis. Voici des années que le ministre du Commerce Cham Prasith et le président du Gmac Van Sou leng cherchent à obtenir le régime *tax free—duty free* (voir cn 256 de septembre 2007).

- il y a trop de grèves au Cambodge, elles perturbent les livraisons, les grands acheteurs peuvent passer commande

OIT / ILO: les dix points où la situation a empiré depuis 6 mois

Le bonus de 5 \$ par mois pour assiduité, etc.. non payé aux employés à l'essai	- 23 %
Pas de bureau pour shop steward	- 12 %
Comme le point 1 mais pour employés réguliers	- 11 %
Former employés à manipuler les substances chimiques	- 5 %
A la fin d'un contrat de durée limitée, paie d'au moins 5 % du total des salaires perçus	- 4 %
Indemnités aux employés licenciés au moins égales au salaire de la totalité du contrat à durée limitée	- 4 %
Afficher les règlements internes	- 4 %
Prévenir le ministère du travail avant de mettre fin aux contrats pour raisons économiques ou autres	- 3 %
Expliquer à tous les employés ce qui justifie le salaire, et comment la paie s'effectue au moment de l'embauche	- 3 %
S'assurer que les cadres connaissent leur responsabilité en matière de santé et de sécurité des employés	- 3 %

le travail dans les usines de confection

Catherine Vaillancourt-Laflamme

training specialist, OIT/ ILO

Pour établir nos rapports sur le respect des conditions de travail dans les usines de Confection, chaque usine est visitée par nos inspecteurs tous les 6 à 8 mois, nous dit Catherine Vaillancourt-Laflamme. Nous avons ainsi, deux fois par an, un portrait assez fidèle de la situation dans les usines officiellement inscrites, et qui exportent. Oui, je pense que ces enquêtes, réalisées par 15 personnes spécialisées, sont crédibles, pour plusieurs raisons:

des rapports crédibles

- elles ont lieu à l'improviste, et sont faites toujours par une équipe de deux inspecteurs, pour être sûr qu'il n'y a pas pressions. Et à l'improviste, c'est à dire que la direction n'a pas le temps d'arranger les réponses.

- oui, les responsables, les directeurs, collaborent volontiers avec nous. Il est très rare que l'on nous refuse l'entrée. Les directeurs voient bien maintenant que l'on peut collaborer avec nous sans conséquences négatives, que c'est leur intérêt d'améliorer les conditions de travail, parce que les grands acheteurs, aux Etats-Unis par exemple, sont très sensibles aux conditions de travail dans les pays producteurs: c'est un argument de vente auprès du public qui est de plus en plus attentif à ces conditions.

- nous rencontrons d'abord les responsables, ensuite nous visitons l'usine et parlons avec les employés, et les syndicalistes. Nous avons environ 500 «critères» pour estimer si le code du travail est respecté ou non, quels sont les points faibles, et s'il y a progrès ou non. Nous vérifions par exemple la lumière, l'aération, le confort, si les salaires et les heures supplémentaires sont correctement payés, etc... Nous ne vérifions pas les 500 points chaque fois, nous insistons sur ceux qui étaient faibles lors de la dernière inspection. La visite d'une usine prend en général une bonne journée.

Nous n'avons pas vocation à faire pression sur les responsables: nous faisons des rapports, des constats, qui ont une influence par eux-mêmes.

Existe-t-il des usines clandestines qui ne respecteraient pas les conditions de travail et qui échapperaient à tout contrôle ?
«J'aurais tendance à penser que oui, c'est possible, mais nous n'avons pas mandat d'enquêter sur ce point ».

la formation pour khmêriser les métiers

En plus notre activité d'inspection des usines nous avons aussi une activité de formation, avec 5 ou 6 personnes. L'objectif est d'améliorer les capacités professionnelles des employés (volontaires). Objectifs: améliorer les communications entre l'administration et les employés (qui très souvent n'ont pas la même langue), améliorer la connaissance de la législation du travail et notamment tout ce qui concerne le règlement des conflits, et former des supervisors cambodgiens (surveillance des lignes de production) qui pourraient remplacer les supervisors étrangers.

Les 10 points où les progrès ont été les plus nets % de progrès par rapport à 6 mois auparavant

Les heures sup. ne dépassent pas 2 heures/jour	9 %
Efforts pour diminuer la chaleur dans les ateliers	16 %
Le registre correspond exactement au salaire réel	16 %
Verres ou récipients pour l'eau potable	14 %
Améliorer la capacité des infirmeries	14 %
Former à l'usage des extincteurs	13 %
Autorisation de l'inspecteur du travail avant de supprimer le repos hebdomadaire	12 %
La feuille de paie correspond exactement aux heures travaillées et au salaire perçu	12 %
Fournir des masques aux employés	12 %
Augmenter le personnel de l'infirmerie et s'assurer de sa présence	11 %

C'est aussi l'idée du concours *I am precious*, qui vient de récompenser les employés présentant les meilleurs design de vêtements. Il y a eu plus de 1100 modèles présentés, venant de 465 candidats designers.

L'idée, lancée par le président du GMAC Van Su leng est que les modèles, au lieu de venir toujours de l'étranger, soient, à terme, créés aussi au Cambodge.

Mona Tep, qui dirige le centre d'amélioration de la productivité, observe que pour l'instant les Cambodgiens ne font encore que couper et coudre: il y a beaucoup d'autres métiers dans la Confection !



Rapports avec les syndicats

La démocratie et l'apparition des syndicats sont très récents au Cambodge. Il faut laisser le temps d'apprendre quel est le rôle des syndicats, qu'ils deviennent plus professionnels. Certains syndicalistes sont déjà très remarquables, d'autres doivent apprendre l'importance du dialogue pour résoudre les conflits. Un syndicat n'est pas un moyen de chantage, il doit avoir un rôle de défense collective. Si la représentativité est bonne, c'est le meilleur moyen de résoudre les conflits. Oui il a des progrès !

le respect du code de travail c'est l'intérêt commun des producteurs et des grands acheteurs

Avec maintenant 10 ans d'expérience, nous avons appris qu'il faut convaincre les directeurs d'usine et les acheteurs de travailler ensemble dans le même sens. Par exemple il faut convaincre les grands acheteurs de ne pas sévir s'il y a un problème, de ne pas retirer leurs commandes, mais plutôt d'aider à corriger les défauts, à améliorer la formation notamment. Tout récemment, début novembre, lorsqu'on a commémoré les 10 ans du système (l'accord passé entre le gouvernement américain et l'OIT), 5 acheteurs ont donné ensemble 1 million de dollars pour contribuer au programme «better factories» - devenu «better work».

better work, un système qui se répand

Ce système très original de connexion entre le respect du droit du Travail et les intérêts économiques, dont le Cambodge a été le pionnier grâce à des responsables comme le ministre du Commerce Cham Prasith, le président du GMAC Van Su leng, quelques autres, est maintenant reconnu. L'OIT est en train de l'organiser au Vietnam, en Indonésie, en Haïti, au Maroc, au Nicaragua... Il existe maintenant un programme *better work* de l'OIT / ILO actif dans le monde entier.

les 10 points les moins respectés % des usines concernées

Pas de sièges adaptables pour les employés assis	93 %
les heures supplémentaires doivent être exceptionnelles	90 %
l'éclairage est insuffisant	85 %
le personnel de l'infirmerie est insuffisant ou absent	65 %
les heures supplémentaires dépassent 2 heures par jour	65 %
les shop stewards n'ont pas de bureau	61 %
les employés debout n'ont pas de siège à proximité	60 %
pas de comité pour vérifier la sécurité et la santé au travail	58 %
salaire payé plus de 48 heures après le départ d'un employé	57 %
pas assez d'eau et de savon près des toilettes	55 %

Timothy Purcell, *Agricultural Development International*

une stratégie pour le riz

Le riz, au Cambodge, ce n'est pas dépassé ! On a longtemps dit que la riziculture était la moins rentable des cultures, une sorte de *conservatoire de la pauvreté*; et que la situation, avec la pression démographique, ne pouvait qu'empirer.

On ne dit pas le contraire aujourd'hui, on dit plutôt que la situation est améliorable, que la tendance peut être renversée.

Il est vrai que pour échapper à la pauvreté le Cambodge doit faire autre chose que du riz, diversifier les cultures, moderniser, exploiter de nouvelles régions, mais il ne s'agit pas d'abandonner le riz.

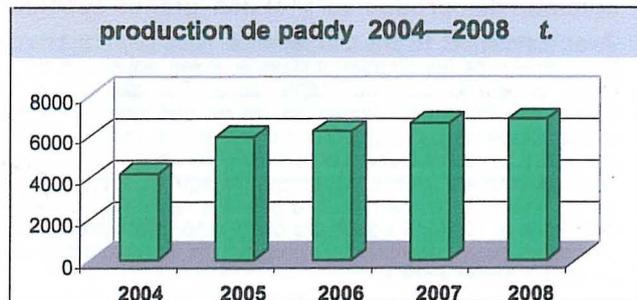
Le message principal d'une étude réalisée par ADI, *Agricultural Development International* et récemment exposée par Timothy Purcell lors de la réunion d'octobre de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne, est que le riz peut être source de richesse:

- investir dans l'agro-business du riz peut être très rémunérateur (selon les années, selon les prix et la météo): au niveau de la production avec des contrats passés avec les paysans, et au niveau du décorticage en pratiquant une intégration verticale.

- la culture du riz peut améliorer le niveau de vie des paysans;

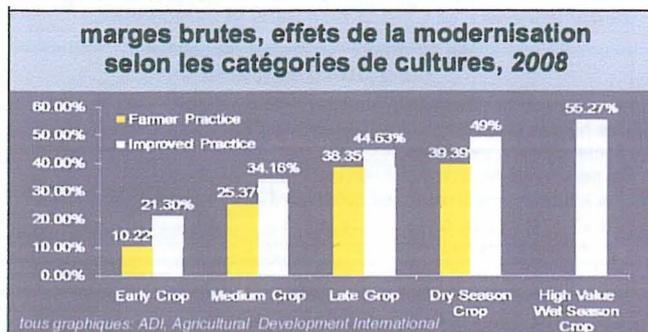
- elle peut contribuer à apporter des devises au Cambodge, parce que la demande extérieure est énorme et que les prix sont rémunérateurs pour ceux qui savent s'organiser.

Comment accélérer le processus ? L'étape préliminaire est de bien découvrir et de préciser les faiblesses de la filière et les obstacles; en somme d'établir un diagnostic, avant de définir et d'appliquer les remèdes.



La production et les rendements augmentent

C'est un premier point capital: le Cambodge est non seulement capable de nourrir sa population, mais d'exporter. La terre et la main d'œuvre sont là. De nouvelles variétés de semences, de nouvelles méthodes, de meilleurs rendements donnent, avec de nouvelles surfaces un potentiel de développement considérable.



Le rendement moyen est passé de 1,6 t à 2,4 t / ha. L'effet des progrès déjà réalisés c'est que depuis plusieurs années le Cambodge peut exporter presque 1 million de tonnes par an. La question maintenant est d'étendre les progrès et de les rentabiliser, de définir une stratégie (Mao Thora, *cn 281*).

le Cambodge est capable d'exporter beaucoup de riz

•

comment s'organiser pour que ces exportations soient rentables

c'est toute la filière qu'il faut moderniser

Pour que les paysans riziculteurs profitent de l'augmentation de la production et des prix élevés sur les marchés internationaux, c'est tout un ensemble de facteurs qu'il faut améliorer, en fait toutes les étapes de la *filrière riz*.

la production

L'étude de l'ADI dresse une liste des obstacles à surmonter: - les semences certifiées sont relativement chères, les quantités produites par *Aqip Seed Company* relativement faibles; - moins de 10 % des agriculteurs ont un titre de propriété, cela décourage l'investissement; - les engrais et les pesticides sont très peu employés, parce qu'ils sont chers, que les petits agriculteurs manquent de moyens pour les acquérir, ils sont aussi mal employés, faute de connaissances; - beaucoup de régions manquent d'irrigation, de sorte que les rendements restent faibles, et là où l'irrigation existe, les groupements d'utilisateurs peuvent être politisés; - la rentabilité est souvent faible aussi pour des raisons de climat, de qualité du sol (salinisation).

Le graphique ci-contre montre que les revenus des agriculteurs ont une marge de progrès très appréciable, pouvant même doubler dans le meilleur des cas.

[... sans oublier la position défendue notamment par S. Boulakia: *quels que soient les progrès de la riziculture ils ne peuvent pas compenser les effets de la pression démographique et sortir le Cambodge de la pauvreté; il faut utiliser des terres nouvelles, périphériques, non encore exploitées, de façon à desserrer le «Cambodge plein»*].

Crédit: les riziculteurs ont aussi des difficultés à trouver du crédit, les procédures sont compliquées, mal adaptées à de petits montants dans l'urgence, et cher.

Rappelons ici ce que disait E. Beugnot, directeur de l'AFD au Cambodge: 80 % des PME du Cambodge n'ont pas accès au crédit, non parce qu'on leur refuse du crédit mais parce que « - c'est compliqué; - les taux d'intérêt sont trop élevés; - on demande une garantie ». (*cn 278*)

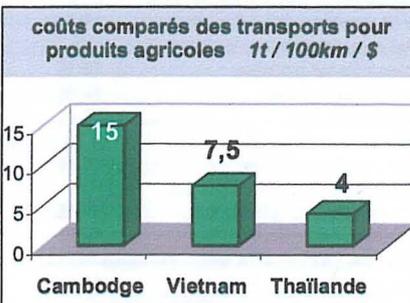
après la récolte séchage, stockage, transport

Le séchage est fait au soleil, il est irrégulier, le taux de moisissure est variable; - il y a trop peu de **hangars de stockage**; - **l'emballage** sur le terrain n'est pas satisfaisant; - **la maintenance** avec la hausse des salaires est devenue chère.

Les transports sont chers: coût du carburant, des véhicules, (les routes rurales sont souvent mauvaises) et s'y ajoutent les frais non-officiels.

La différence avec les pays voisins, Vietnam, Thaïlande, est très forte.

Au Cambodge il est presque quatre fois plus cher qu'en Thaïlande de transporter 1 tonne sur 100 km. Deux fois plus cher qu'au Vietnam.





près de Krakor, province Pursat, photo c.n.

le décortiquage

L'étape qui suit la récolte, c'est le traitement du riz, le décortiquage, pour passer du paddy au riz. Le prix du paddy « au bord du champ » est de 500 \$ la tonne, celui du riz décortiqué, blanchi, de 600 \$ (E. Beugnot, *cn* 278). Il est donc intéressant d'exporter du riz décortiqué au Cambodge plutôt que d'exporter du paddy.

Le prix du riz « au bord du champ » est au Cambodge de 35 à 40 % moins cher qu'au Vietnam et en Thaïlande. Les étapes suivantes de la filière devraient donc être très rentables. Ce n'est pas le cas, pour quantité de raisons.

- une forte proportion du paddy est acheté au moment de la récolte, cash, et exporté vers le Vietnam ou la Thaïlande en court-circuitant les usines de traitement cambodgiennes.

Principaux points d'exportation du paddy vers le Vietnam: Phnom Den, le principal, Chrey Thom, Knom Samnar et Mok. Vers la Thaïlande: deux points au nord et au sud de Poipet où passent les exportations illégales de paddy.

- les minotiers cambodgiens manquent de capitaux lorsqu'il s'agit d'acheter et de traiter le paddy au moment des récoltes

**donner aux rizeries les moyens
d'acheter le paddy**
•
moderniser les machines
•
**améliorer le stockage, le transport,
la manutention**
•
faciliter l'accès au crédit

parce qu'ils travaillent sur crédits. Conséquence: les rizeries restent inactives une grande partie du temps.

- le paddy apporté aux minoteries par les agriculteurs ou par des intermédiaires est de qualité médiocre, il leur arrive en qualités mélangées et souvent mal séché. Résultat: la proportion de brisures de riz est importante ce qui diminue la valeur marchande du riz et les possibilités d'exportation.

- les machines à décortiquer d'origine chinoise ou vietnamienne sont anciennes, impropres à produire un riz de haute qualité. Les taux de brisures sont nettement plus élevés que ceux des pays concurrents.

- ils manquent aussi de moyens financiers pour acquérir des machines performantes et augmenter leurs capacités de traitement.

- les minotiers, n'ayant pas d'importantes quantités de riz de qualités standard à vendre ont difficilement accès aux marchés. Il leur manque aussi une bonne connaissance des marchés et des facteurs de compétitivité.

- les machines fonctionnent au diesel, parce que le prix de l'électricité est bien plus élevé au Cambodge qu'au Vietnam:

- au Cambodge 0,18 à 0,20 \$ le kwh dans la ville et 0,30 à 0,90 \$ le kwh à la campagne;

- au Vietnam : moins de 0,10 \$ le kwh.

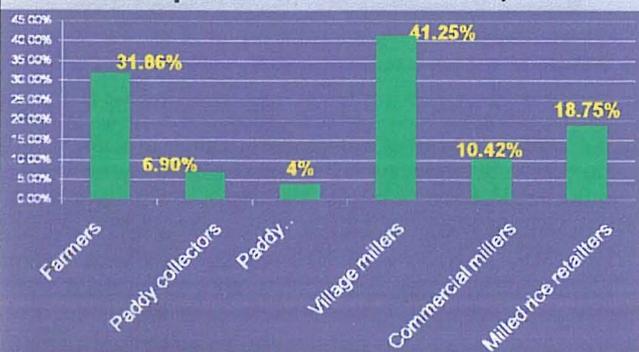
obstacles aux exportations

- **mauvaise organisation commerciale**
Les marchés sont mal entretenus. Les lieux de stockage sont mal organisés, mal équipés, la manutention est uniquement humaine. Les contrats sont mal respectés. Il y a très peu d'informations sur la demande et sur les prix.

- **les coûts:** il y manque d'installations de stockage au niveau des usines de traitement, au niveau provincial; - insuffisance au niveau du déchargement dans le port; - il y a faiblesse des moyens de transport intérieurs, par voie d'eau, par la route, par le rail; - les taxes.

Les coûts du transport sont particulièrement élevés: contai-

taux de profits dans la filière Riz, 2008



une stratégie pour le riz

suite

ner, transport routier, coûts informels. Le résultat:

Pour un container de Phnom Penh à Sihanoukville le coût

(suite p. 8) est de 39,56 \$ MT, et environ 48—50 \$ en incluant les coûts informels et autres coûts (graphique page 7).

- Formalités et contrôles

Certification de la qualité difficile aux normes des importateurs; - contrôles chimiques, biologiques, physiques; - fumigation des emballages et des containers; - etc ...

Le résultat est que le Cambodge n'exporte qu'une très faible quantité de riz décortiqué. La



une stratégie pour le riz selon l'ADI

- viser deux exportations spécifiques:
 - du riz parfumé de haute qualité
 - du riz non parfumé bon marché
- des prêts concessionnaires aux minoteries pour leurs opérations et leurs équipements
- diminuer de façon significative les coûts portuaires et d'exportation
- améliorer les infrastructures pour le transport et les opérations portuaires
- rechercher avec les marchés voisins des accords bilatéraux concernant les entrepôts.

[Produire et exporter du riz de haute qualité est une idée d'avenir comme vient de le prouver l'exportation, réalisée par le CEDAC, de 200 tonnes de riz « biologique »].

plus grande partie des exportations est du riz paddy, acheté dès la récolte et décortiqué au Vietnam et en Thaïlande. Le paysan cambodgien ne profite pas des prix élevés des marchés internationaux.

investissements nécessaires

L'étude de l'ADI, *Agricultural Development International*, définit les principaux domaines qui nécessitent des investissements importants:

- usines de décortiquage (rizeries)
- installations modernes de stockage pour le paddy et pour le riz;

les rizeries cambodgiennes

- **Angkor Rice**, Angkor Kasekam Roongroen Co, Ltd. Capacité 10 tonnes/h. Travaille à 39 % de ses capacités. Traite normalement 20 000 t / an.

- **Golden Rice**, capacité 10t/h. Première commande: envoyer 12 000 t à La Réunion où le riz sera traité et réexpédié vers l'Union Européenne.

- **Green Trade Company**: 6 rizeries, dont 4 à Phnom Penh, capacité totale 10t. / h. 46 hangars avec une capacité totale de 56 000 t, à Phnom Penh et dans 5 provinces. L'ensemble traiterait 5 à 10 000 t par an, bien en-dessous de ses capacités.

- **Lor Ngor Peng Rice Mill Co. Ltd**: la capacité serait de 12,5 t / h.

- **Loran Import-Export Co. Ltd**: 4 rizeries, capacité totale 12,5 t / h. Traite environ 20 000 t / An

- **Men Sarun Group**: 40 rizeries dans le pays. La plus importante a une capacité de 24 t / h. et traite 90 000 t / an; elle tra-

- installations de matériel de manutention modernes;
- transport jusqu'au port, installations de stockage au port, matériel de manutention au port: il faut augmenter les capacités pour traiter de grandes quantités.
- et pour tout cela il faut des capitaux importants.

le financement se met en place

L'Agence Française de Développement est déjà active dans ce domaine: elle a financé une grosse rizerie destinée à l'exportation, et elle met en place avec deux autres partenaires, le Centre du Commerce International à Genève et le PNUD, un programme qui vise à donner aux rizeries accès au crédit.

51 millions de dollars pour passer du paddy au riz

Nouvelle étape: la *Canada Bank* et l'organisme vietnamien *Investment & Development Company of Cambodia* vont ensemble contribuer à hauteur de 33 millions de dollars à la politique du gouvernement en faveur de la riziculture.

Cette somme sera gérée par la *Banque de Développement Rural*, qui y consacre pour sa part 18 millions de dollars. Le total atteint ainsi 51 millions de dollars.

- 41 millions serviront à financer les achats de paddy aux producteurs cambodgiens. Ainsi la proportion de paddy que le Cambodge pourra traiter lui-même passera d'environ 15 % à environ 25 %.

- 10 millions serviront à moderniser leurs équipements. -

vaillé 20 jours par mois; sa production est partagée à parts égales entre l'armée et les ventes commerciales. Les autres rizeries ont une capacité de 1 à 2 t / h. Au total la société traite 150 000 t / an.

- **Phou Poy Rice Mills**: 2 rizeries proches de Battambang avec une capacité de 9t / h. Elles ne sont actives que 7 jours par mois/. La société a investi dans un hôtel à Battambang.

- **Baitong Kampuchea Plc**: rizerie à Mongul Borey, province de banteay Meanchey, capacité 2 t / h. Capacité de stockage 8 000t. Une nouvelle rizerie est en construction près de Battambang qui aura une capacité de 60 t / h, ce qui en fera de loin la plus importante rizerie du Cambodge. Elle traitera du riz parfumé et non parfumé, avec pour objectif premier le marché de l'Union Européenne. Cette rizerie aura un équipement pour brûler les brisures de riz, qui fournira l'électricité nécessaire.

- **Paragon Corp.** a arrêté le traitement du riz il y a plusieurs années pour se consacrer à l'immobilier, mais avec des partenaires philippins va construire une importante rizerie, avec six hangars de stockage, opérationnelle en 2011.

source: *Agricultural Development International*

L'aménagement de la côte et des îles

NOUTH NARANG

**Secrétaire d'Etat à
l'Aménagement
du Territoire
Président du Comité
interministériel
chargé des îles**



Pour que l'aménagement du littoral du Cambodge et des îles se fasse de façon cohérente et dans le respect de quelques principes de base, le gouvernement a créé un **Comité interministériel chargé du littoral et des îles**, et un Comité de pilotage, dont je suis président, au sein du ministère de l'Aménagement du Territoire.

La mission: **assurer la cohérence de tous les projets d'aménagement sur tous les terrains concédés, s'assurer qu'ils respectent les principes: préserver, moderniser, développer pour l'avenir à long terme.**

Il n'existe pas encore de schéma général d'aménagement de la côte et des îles, ni de règlements précis (densité de l'habitat, hauteur des constructions par exemple). Nous traitons les projets «au cas par cas». [voir n° 271]

Depuis 2009 nous avons l'assistance, au ministère de l'Aménagement du Territoire et de la Construction, de la Jica japonaise.

Il s'agit donc de concilier préservation et développement. Le Premier ministre l'a rappelé: il ne faut pas que la protection de l'existant bloque le développement. Il faut avoir pour objectif un espace bien équilibré. Lier le rural et l'urbain. Pour cela, avec le CDC, contrôler les investissements.

Itinéraire d'un projet d'aménagement

Le système est le suivant: les investisseurs nous soumettent un schéma directeur de leur projet d'aménagement et c'est le Comité de pilotage que je préside qui décide si ce schéma est conforme aux principes.

S'il est accepté, il est transmis au CDC qui décide, en comité interministériel de donner l'agrément final.

La majorité des îles où des concessions ont été attribuées

ont maintenant réalisé un schéma directeur et plusieurs schémas directeurs ont déjà été acceptés. J'observe que la plupart des investisseurs sont très respectueux de l'environnement, acceptent volontiers les règles établies.

les cinq principes de base

Pour être accepté le schéma doit être conforme à cinq principes:

- être harmonie avec l'environnement (ne pas détruire le paysage ...);

- assurer la tranquillité, la quiétude (pas de nuisances comme le bruit, l'insécurité etc ...);

- assurer la proximité avec la nature, le ciel, la mer, c'est ici une préoccupation «écologique»;

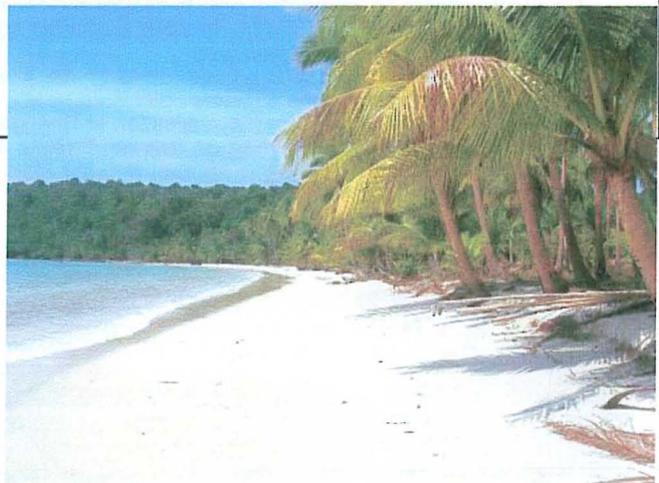
- l'originalité: il ne faut pas copier ce qui s'est fait ailleurs; on favorise la créativité;

- l'homogénéité: on souhaite la modernité mais en respectant l'identité. Par exemple, les premiers projets chinois pour l'aménagement de Botum Sakor étaient trop futuristes.

Il y a certainement une part de subjectif dans la décision d'autoriser ou de refuser un schéma directeur. Mais avant de décider nous écoutons les spécialistes, architectes, paysagistes, spécialistes de l'aménagement ... et d'une façon générale «on me fait confiance», dit Nouth Narang [fondateur du CEDOREK (Centre de Documentation et de Recherches sur la Civilisation Khmère), ancien ministre de la Culture, qui a jadis participé à l'aménagement de la côte du Languedoc-Roussillon en France ndr].

Lorsque le schéma directeur a été accepté et qu'il a l'approbation du CDC, il appartient au ministère de l'Aménagement du Territoire, en connexion avec le ministère des Travaux Publics, d'accorder le permis de construire.

Ce système marche bien. Les investisseurs sont de bonne volonté (certains n'ont pas encore terminé leur schéma directeur). La coopération avec les Japonais chargés de la coordination est très normale.



Devenco Koh Tang et Koh Puos

Entretien avec **Christophe Forsinetti**

Notre société possède deux îles, **Koh Tang**, à mi-chemin entre Sihanoukville et la grande île de Koh Rong, et **Koh Puos**, au large de Kep, près de la frontière avec le Vietnam. Les projets d'aménagement sont exposés en détail dans *cn 271*.

Pour **Koh Tang**, nous dit Christophe Forsinetti, *business development manager*, notre master plan a été approuvé par la commission dirigée par Nouth Narang au sein du ministère de l'Aménagement du Territoire. Nous approuvons tout à fait les conditions établies par ce comité concernant le respect de l'environnement, de la nature, c'est-à-dire pour Koh Tang: paysage, forêt, habitat des tortues, massifs de corail, ...

Nous avons maintenant deux ans pour réaliser les travaux, et nous ne les commencerons pas avant 1 an et demi à deux ans. Ce n'est pas à cause de la crise internationale, mais parce qu'il manque encore sur la côte toutes les infrastructures nécessaires, transport, santé ... qui conditionnent l'ouverture de notre projet. Sur l'île même, nous devons tout créer: réserve d'eau, production d'énergie, route et chemins, centre commercial parce que les ressources de la ville sont à nettement plus d'une demi-heure... c'est un très gros travail.

Pour toutes ces raisons, ces aménagements ne peuvent être destinés qu'à une clientèle fortunée.

Pour l'autre île, **Koh Puos**, nous avons réalisé un premier «concept plan» et sommes en train de finaliser le masterplan. Il sera ensuite soumis au comité de Nouth Narang.

Bien sûr nous dépendrons en partie de l'aéroport de Sihanoukville. Quand y aura-t-il des vols réguliers? On parle de mars, d'avril, des négociations sont en cours avec des compagnies, *Vietnam Airlines*, *Cambodia Angkor Air*, avec une compagnie philippine, une compagnie coréenne ...

(suite p. 10)



sur le terrain de CityStar

CityStar

entretien avec

Etienne Chenevier, directeur de CityStar Asia

Nous avons plusieurs terrains magnifiques, plus de 200 ha en pleine propriété sur le site de Ream, et plus de 300 ha en location pour 99 ans sur les deux îles de Koh Takiev et de Koh Russey.

La crise a de gros effets dans notre profession. Elle a provoqué des retards et nous a conduit à des remises en cause. Nous ne renonçons pas à nos projets, ni à nos principes: intégration dans le végétal, faible densité d'habitations (moins de 20%), faible hauteur des bâtiments: ce seront des petits immeubles ne dépassant pas 2 niveaux, *clusters* (maisons groupées). Mais nous modifions notre formule. Nous voyons que le très grand luxe ne représente qu'un très petit marché. Les villas à 4 millions de dollars, c'est fini. Le prix de nos constructions sera dans une fourchette de 350 à 500 000 dollars, avec une partie «haut de gamme».

Nos projets les plus avancés concernent les deux îles. Notre métier est en somme celui de «marieurs»: nous recherchons un grand hôtelier international qui prendra en charge la gestion des constructions, en connexion avec la société qui construira et sera propriétaire des murs: ce sont eux ensemble qui décident du design; il peut varier beaucoup.

Depuis juillet, nous avons des marques d'intérêt de trois grands chaînes hôtelières et nous sommes optimistes.

La raison de l'optimisme est d'abord la réalisation et l'inauguration de l'aéroport, sa prochaine mise en service. Ensuite le

fait que, face à une demande considérable il n'y a encore à Sihanoukville que deux hôtels, l'*Hôtel de l'Indépendance*, et le *Sokha Hotel*, en tout 230 chambres: c'est l'équivalent d'un avion tous les deux jours: ce n'est rien comparé à Siem Reap ! Actuellement manque toute la gamme de l'hôtellerie, des guest houses pour backpackers aux hôtels de très grand luxe, alors que le réservoir de clientèle est énorme. On en est à l'âge zéro !

Nous pensons qu'à terme le potentiel de Sihanoukville est environ le double de celui de Siem Reap, qui reçoit déjà 1,5 à 2 millions de touristes, et compte environ 4 millions de nuitées. Les touristes ayant visité les sites d'Angkor viendront volontiers sur les plages, et y resteront davantage, et ils y reviendront; il y aura une clientèle d'habitues, comme on le voit en Thaïlande, à Bali ...

J'estime, dit Etienne Chenevier, que le potentiel de Sihanoukville se situe entre 200 et 300 hôtels.

Nous *CityStar* nous avons de la place pour construire en dix ans une dizaine d'hôtels: 5 sur Koh Takiev et 2 sur Koh Russei, avec chacun 80 à 150 chambres. Sur le continent, Ream: 1 sur le terrain dit *La Rivière*, 1 sur *Le Parc* (carte voir c.n. 271).

A **Koh Takiev**, nous avons 255 ha, la partie sud de l'île (notre voisin est la société chinoise KSKW).

Nous avons trois hauteurs sur ce terrain, et deux grandes plages de 800 et 1200 m. Notre projet est de faire là deux grands resorts, environ 150 chambres chacun, mais avec de petites villas, des clusters, et 30 à 40 chambres en boutiques-hôtels. Il y aura une zone d'activités près du site d'accostage (à créer), avec proximité du village de pêcheurs, et frontière perméable avec le terrain voisin.

Le coût: de 6 à 15 millions de dollars pour un boutiques-hôtel, de 25 à 40 millions pour les resorts.

L'eau ? Dans un premier temps les nappes souterraines suffiront: pas besoin d'unité de désalinisation.

Il n'y aura pas de voitures, pas de motos sur notre site: on ira à pieds, à vélo, et pour les plages il n'y aura pas (comme à Krabi par exemple), de bateaux à moteur qui font du bruit et polluent les plages. On n'arrivera sur l'île que par le site d'accostage.

Koh Russey, plus à l'Ouest: nous avons là 78 ha, avec une plage de 1 400 m de long ! Nous prévoyons le long de la côte des villas, disposant chacune de 2 500 à 3000 m², donc un habitat peu dense, dans un important couvert végétal. Les villas n'auront pas plus de deux niveaux, elles seront très «haut de gamme».

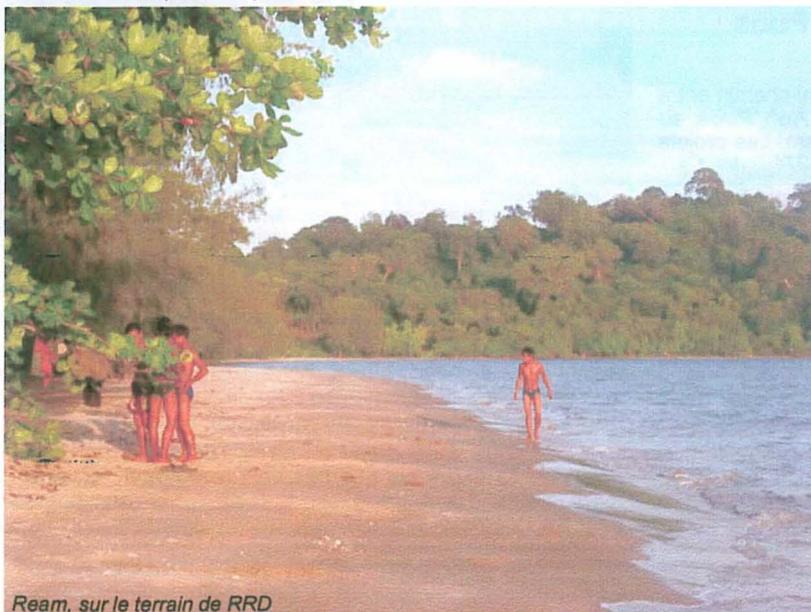
Il y aura deux pôles: un de 14 ha, avec un hôtel de 80 à 100 chambres en bungalows (150 \$ la nuit, plus tard davantage), et ces villas sur la côte; l'autre pôle comptera 50 villas ou clusters. C'est un espace actuellement couvert de forêt que l'on préservera au maximum.

On nous pose la question des soins de santé. Il est vrai qu'actuellement l'accès à des soins peut sembler un peu faible. Mais nous travaillons avec un horizon à trois ans ! Lorsque les hôtels seront opérationnels, les soins de santé haut de gamme seront là aussi ! Nous n'avons aucune inquiétude à ce sujet.

Ouvrir un hôtel dans trois ans, ce serait bien

Nous pensons que nous sommes bien positionnés par rapport à des grandes îles comme Koh Rong, qui sont beaucoup plus loin de la côte, à 1 heure de bateau, où il faut donc prévoir le logement des employés sur place, avec leur famille, ce qui suppose de construire une pagode, de la police, des écoles ... alors que nous sommes à 800 m du continent, à un quart d'heure de bateau: les employés peuvent dormir à terre avec leur famille, avec une navette -ce n'est pas plus loin qu'avec un bus à Phnom Penh.

Nous aurons un dispensaire, des boutiques, des sociétés de service, des relations avec les agences, ... tout cela, y compris la sécurité, c'est l'affaire du gestionnaire.



Ream, sur le terrain de RRD

CAMBODGE NOUVEAU

Nous lançons un projet cette année, et prévoyons d'ouvrir un hôtel dans trois ans. Ce serait bien.

Trois terrains sur Ream (plan n° 271)

Le Cliff, et La Rivière (avec la «maison de Marguerite Duras») : l'aménagement suppose un accord avec notre voisin RRD qui a comme nous 130 ha. Il existe un projet d'hôtel, de villas, peut-être de golf, pas encore de master plan commun. Le Parc, plus à l'Est: on y construira un hôtel.

Sokha Hotels and Resorts

entretien avec Mark Lind, group general manager

les chalets de Sokha beach sur la rivière

De tous nos projets, le plus près d'être terminé et d'entrer en activité, ce sont les villas, les «chalets» construits sur la rivière à l'extrémité de Sokha beach, près de Sihanoukville, nous disent le group general manager Mark Lind et Emmet Mc Henry, general manager.

Ce seront des chalets de très grand luxe, vastes, construits sur pilotis. Au plus près de la mer, un groupe de 18 chalets, ensemble appelé *Moha Mohory*, avec une suite présidentielle qui pourra être louée en entier ou par tiers: un restaurant commun, un vaste salon, des bars, des piscines dites «infinity», des jakuzzis, une bibliothèque ... Les prix ne sont pas encore fixés: entre 300 et 800 dollars la nuit, repas inclus, avec un minimum de 2 nuits. L'ouverture doit avoir lieu à la fin de cette année.

Plus en amont de la rivière: 46 chalets sur l'eau, un peu moins chers, mais vastes et luxueux, 135 à 300 m², avec une à trois chambres, chacun avec jakuzzi, patio, terrasse ...

En face, sur la rive toute proche, 112 chambres d'hôtel avec piscine, restaurants, bars, de vastes spas ... Cet ensemble doit ouvrir en janvier-février prochains.

Bien sûr nous sommes très attentifs aux liaisons aériennes, dont nous dépendons pour une part, surtout pour nos chalets *Moha Mohory*. Les vols doivent commencer en mars, avec des liaisons régulières avec Manille: il doit y avoir 14 vols par semaine, joignant Manille, Sihanoukville, Siem Reap, Phnom Penh.

Non, la crise n'affecte pas cette hôtellerie de grand luxe. Il faudra quelques mois pour que ces nouveaux ensembles soient connus de cette clientèle très sélectionnée. Nous ne comptons pas sur les agences de voyage mais sur le bouche à oreille.

Nous ne craignons pas non plus la concurrence d'autres aménagements de grand luxe, par exemple les deux petites îles de Song Saa. Au contraire, cela crée une «destination» plus importante !

Nous croyons beaucoup au développement de la côte, qui viendra rééquilibrer la situation actuelle: il y a 4000 chambres à Siem Reap !

Sokha Hotel sur Sokha beach

Nous modifions le design de la partie centrale de cet hôtel de luxe, il devrait être terminé dans quelques semaines.

Non, nous ne ralentissons pas les travaux, au contraire ! Les ailes sont en construction, tout doit être terminé en 2011.

La plage restera ouverte au public, le resort sera réservé aux clients de l'hôtel.

Plateau du Bokor

Les travaux d'aménagement de ce très grand projet (*détails, plan et photos dans n° 270*) sont en cours. La route d'accès au plateau, 32 km de long, 900 m de dénivelée, est en cours de réhabilitation et d'élargissement. Elle doit être terminée fin 2010. L'hôtel *Sokha Bokor*, 5 étoiles, au bord de la falaise (distinct de l'ancien casino), est en travaux; il doit être terminé dans trois ans. L'étude de l'aménagement des trois «plateaux» est en cours: *waterwork*, lac artificiel, système d'évacuation des eaux usées, électricité: on prévoit deux installations pour produire l'électricité, il n'est pas encore décidé si l'on ferait appel au réseau (le barrage hydroélectrique de Kamchay est tout proche) ou à une source d'énergie spécifique.

Ream Resort Development

Entretien avec Alain Dupuis, CEO de RRD

J'ai acheté ce terrain sur le littoral de Ream non pour spéculer mais parce que je crois au développement du tourisme balnéaire au Cambodge, comme il existe en Thaïlande; et ce terrain en particulier parce qu'il est magnifique et assez proche de l'aéroport (*carte c.n. n° 271*). Mon associé cambodgien est T. Tainsg Por. Nous avons fait une étude très poussée des conditions naturelles, sol, sous-sol, relief, pluviométrie, profondeur de l'eau etc ...

Oui, nous ferons un golf 18 trous, partiellement sur le terrain voisin de *CityStar*, avec quelques trous un peu en hauteur, d'où il y aura des vues magnifiques; des maisons autour du terrain, des lacs, un village (à créer), une marina pour trente, peut-être cent bateaux, un petit hôtel pour commencer, un hôtel plus grand financé par *Vinci*, un autre géré par *Sofitel*, un autre par *Orient Express*, ... des bungalows qui seront sur de grandes parcelles, avec une faible densité; peut-être un petit casino de luxe... Avec les infrastructures, route, eau, eaux usées, électricité, câble optique, ... c'est un investissement d'une trentaine de millions de dollars pour lequel je n'ai pas encore le financement.

Dans une première phase nous allons développer la partie Ouest du terrain. Sur ces 10 ha, nous allons construire un hôtel, avec des bungalows, et quelques maisons qui pourront être vendues. Ce seront des maisons de 40 m², sur deux niveaux, dans le style traditionnel cambodgien. Les plans sont en cours de finalisation et la construction commencera en février-mars. L'ouverture doit avoir lieu vers novembre 2011. Elles pourront être vendues aux environs d'1 million de dollars, c'est-à-dire beaucoup moins cher qu'en Thaïlande, et avec une vue extraordinaire.

Le coût de cette première phase: 4 à 5 millions de dollars que je finance moi-même.

Le gestionnaire sera *Accor*, déjà actif à Siem Reap.

Cette première phase sera comme un test pour la seconde. On verra le coût de la construction, la capacité de vendre, la réaction du marché ... «cette opération mettra Ream sur la carte. Personne ne sait encore où est Ream !»

Pour la petite île des Fourmis, juste en face, nous ne prévoyons pour commencer que des aménagements sommaires, quelques maisons: ce qu'on appelle *bare foot luxury*.



Local experience Regional expertise

www.cominasiagroup.com

Equipment supply
Turn-key projects
Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

Cambodge Aventure

Le tourisme au Cambodge est très segmenté: l'archéologie, la visite des temples du Parc archéologique, constituent de très loin le segment principal. Il a d'ailleurs été longtemps le secteur unique: la visite d'Angkor Vat a été longtemps une extension, brève, d'un voyage en Thaïlande.

Voici plus de dix ans que l'on souhaite une meilleure répartition des visiteurs à travers le pays, une déconcentration, une diversification des centres d'intérêt, allant de pair avec une augmentation de la durée des séjours.

C'est une évolution qui enfin commence à apparaître. Les obstacles, peu à peu sont franchis; les éléments du succès se mettent progressivement en place. Quels éléments ?

- le réseau routier a beaucoup progressé, routes principales et routes secondaires et rurales, ce qui met une quantité de sites intéressants à portée des visiteurs moyens.

Cela, et le fait que le pays est devenu sûr, induit un développement important du «tourisme intérieur», étrangers vivant au Cambodge, et Cambodgiens eux-mêmes qui découvrent leur pays.

- les hôtels et guest-houses se sont multipliés: il ne s'agit pas, dans les provinces, de haut standing mais, au moins dans les principales villes, d'établissements très corrects où l'on peut séjourner avec le confort de base; dans les petites villes, de guest houses modestes, mais accueillantes, où le voyageur peut faire halte sans craintes. D'autre part il se met en place sur le littoral des équipements touristiques très importants, qui proposeront aux visiteurs fortunés d'autres lieux de séjour que Siem Reap et Phnom Penh.

- le repérage des sites intéressants a beaucoup progressé, grâce à des guides bien informés, *Routard*, *Petit Fûté*, *Lonely Planet*, cartes de l'EFEO ... et bien entendu le *Guide Total des Routes et du Tourisme*.

- les agences de voyage comptent maintenant des spécialistes qui connaissent le terrain, les hôtels, qui peuvent utilement conseiller les voyageurs, organiser des itinéraires à la demande.

- en province on trouve sur place de bons connaisseurs des environs, des guides locaux, parfois de bons documents (voir ci-après SNV).

- les liaisons routières et aériennes avec l'extérieur ont fait de grands progrès et, la crise passée, en feront encore beaucoup. Avec le nouvel aéroport de Sihanoukville, avec l'équipe-

ment en cours de la côte et des îles, le tourisme au Cambodge va changer d'allure. Il ne sera plus uniquement bref et culturel, il deviendra «balnéaire» (comme en Thaïlande, en Malaisie, au Vietnam ...), avec tout une gamme d'activités de loisirs et des séjours de plus longue durée.

découvrir la province

Sibylle Rotzler, *Exotissimo*

Un domaine qui progresse déjà est celui de la découverte des provinces, ou si l'on veut de l'«aventure». Cette découverte peut avoir une connotation plutôt culturelle, ou plutôt sportive, ou écologique, ou sociale, ... l'idée générale, le souhait du visiteur -qui peut être précisément exprimé ou rester assez vague- est de visiter le pays de façon plus proche du terrain, des paysages, des gens, des réalités contemporaines.

L'un n'exclut pas l'autre: on peut par exemple souhaiter visiter Angkor Vat et plusieurs sites archéologiques prestigieux et ensuite des visites plus rurales, ou un temps de farniente sur une plage, de plongée sous-marine, de parachute ascensionnel, de golf, de voile ... C'est pour les temps qui viennent, l'affaire de quelques années. Les projets se multiplient (voir l'article de Philippe Delanghe dans c.n. n° 281).

S'agissant de la découverte des provinces, le mouvement est lancé, grâce par exemple à l'agence de voyages *Exotissimo* (voir interview de Meng Hieng n° 181).

Elle a créé un département *Aventures*, une équipe de 3 spécialistes avec 4 à 5 guides professionnels, basés à Siem Reap et à Phnom Penh. Spécialité: le trekking, le cycling, c'est-à-dire itinéraires à pieds ou à vélo, il faut y ajouter le kayaking, et le camping.

Le Cambodge est parfait pour le cyclisme, explique Sibylle Rotzler, organisatrice de trajets, d'itinéraires: c'est un pays plat, les distances ne sont pas trop grandes, beaucoup de pistes se prêtent très bien aux randonnées.

Notre formule est plutôt un cyclisme «de luxe». Il se pratique par petits groupes, avec un maximum de 15 participants. Durée: de 1 ou deux jours, jusqu'à 4 et parfois 6. Chaque groupe est accompagné par un guide très expérimenté, qui donne les explications nécessaires et peut faire face à toutes les difficultés. Accompagné aussi par une voiture qui transporte de l'eau, de la nourriture comme des fruits, des snacks, et beaucoup de matériel.

S'il s'agit de camping, la voiture transporte des tentes «igloo». En fait les lieux d'étape diffèrent beaucoup: il existe ici et là de jolies villas, ailleurs il n'y a rien ...

S'il s'agit de cycling, les étapes se font le plus souvent dans des hôtels (standard ou de luxe, selon la formule choisie), ou encore dans des campements fixes, pour lesquels nous avons de grandes tentes, et un bon confort, douches etc ... avec repas assurés.

Nous préparons les itinéraires «sur mesure»: il existe des «standards», définis par l'expérience, mais on peut changer. Selon les souhaits on prépare les trajets pour les mountain bikes, pour les vélos, les voitures, en bateau, en kayak ... En mot: non, il y a un problème d'assurance.

Une région très appréciée: les environs de **Bat-tambang**, avec le temple de Banone, le phnom Sampov sur la route de Païlin, la rivière Sangkae, le Vat Ek, le bamboo train ... On prend le temps de s'arrêter pour le repos, pour voir un village, la fabrication du sucre de palme ... les guides savent ce qui intéresse les visiteurs.

Une autre région très appréciée: **Kep et l'île du Lapin**, et les environs, **Kampot** pour remonter la rivière en kayak, pour la descendre jusqu'à la mer. L'aménagement du littoral et des îles ? On peut craindre qu'il s'agisse surtout de casinos-hôtels. L'état d'esprit officiel est que l'éco tourisme c'est bien, mais qu'il ne faut pas qu'il se mette en travers du développement. On risque de voir dans cette région ce qui s'est passé à Phuket ...

Kompong Cham est moins pratiqué, mais on peut suivre la rive du Mékong; il y a un itinéraire qui



CAMBODGE NOUVEAU

rejoint Kratie en passant par Chhlong (le relai est actuellement fermé pour travaux, il devrait rouvrir en octobre 2010).

Pour le trajet **Kratie—Stung Treng**, il est destiné à se développer bien au-delà du centre d'intérêt existant, les dauphins du Mékong (de l'Irrawadi) à Kampi.

[Touch Seang Tana, président de la commission pour la protection des dauphins l'expliquait dans c.n. n° 256: on peut organiser sur les rives du Mékong et dans le cours du fleuve des itinéraires tout à fait séduisants pour cyclistes, promeneurs à pieds, descentes en pirogue, en pneumatique ... cette région encore tout à fait sauvage est magnifique. L'objectif: que ces activités nouvelles, avec de petits hôtels, des gîtes d'étape, de petits restaurants, sans défigurer le paysage contribuent à améliorer le niveau de vie des gens qui habitent là. Il s'agit de former quelques habitants pour qu'ils puissent parler anglais et communiquer avec les visiteurs, et pour qu'ils sachent ce qui intéresse les visiteurs. Ils sont très timides !]

Une ONG, SNV, se consacre à ce projet: aménager et attirer les visiteurs sur le trajet Kratie—Stung Treng et jusqu'au Laos (voir ci-après). Elle a réalisé un petit guide très bien fait (voir ci-après).

Nous avons même, dit Sibylle Rotzler, un itinéraire pour cyclistes qui va de Pakse au Laos jusqu'à Siem Reap en passant par Stung Teng, Kratie, Kompong Cham et Sambor Prey Kuk.

Sambor Prey Kuk, proche de Kompong Thom est une autre région très appréciée. Il existe là un projet de «tourisme responsable» financé par GTZ avec restaurants, toilettes, ... c'est un joli «produit touristique» avec ces temples dispersés dans la forêt. Nous envoyons déjà des groupes de visiteurs aux organisateurs qui préparent les visites avec guide ... Il y a aussi un centre d'artisanat, des objets en bambou et en rotin. Nous allons installer là un campement fixe, une quarantaine de grandes tentes.

Le **trekking** se pratique par exemple dans les environs du **Phnom Kulen**, il peut s'agir d'une demie journée et d'une nuit.

Aussi dans le **Rattanakiri**, mais il s'agit là surtout de circuits classiques, en voiture à 4 places, avec un trajet en pirogue, arrêt dans les villages des minorités ethniques, «village totem», village lao, village chinois, pic nique près du lac Yalom proche de Banlung. En fait nous avons relativement peu de clients pour le Rattanakiri, qui est assez loin (à 8 ou 9 heures de route). Nous travaillons avec le lodge **Terres Rouges**, avec des guides locaux. Il faut louer des voitures ... c'est une destination assez chère.

Le **Mondolkiri** au contraire est plus accessible, moins cher, c'est une région très jolie, une destination très prisée par les backpackers. Ce qui manque ce sont de jolis hôtels confortables, comme à Banlung. Il manque aussi des centres d'intérêt assez spectaculaires, à part des chutes d'eau. Il existe un projet *d'elephant valley*, l'ONG WWF, spécialiste de cette région, a un projet *d'écologed* de luxe. S'il existait, nous ferions davantage de promotion pour Sen Monorom.

Preah Vihear: c'est très loin, et il n'y a aucun aménagement.

Nous pourrions y organiser un itinéraire «Aventure», en apportant des tentes igloo, mais pour l'instant il n'y a pas de demande.

Koh Kong a sans doute un bon avenir pour le tourisme et devient progressivement une région intéressante. On peut visiter la mangrove, faire du trekking, du *dirty bike* dans les Cardamomes en saison sèche ... L'île de Koh Kong est encore complètement déserte. Pour se loger, la ville de Koh Kong est encore peu aménagée, il vaut mieux y venir à partir du *Rainbow lodge*, ou à partir du futur *Four Rivers*, tous deux sur la rivière Tatai, ou encore à partir de Chi Phat.

Chi Phat, au nord du pont de Botum Sakor sur la nationale 48, avec maintenant une guest house, est une bonne base de départ pour faire du trekking dans les Cardamomes (et de la moto, voir *cn 259*).

Finalement, nous dit Sibylle, selon l'expérience d'*Exotissimo* la première destination est Siem Reap, ensuite Sambor Prey Kuk, ensuite Battambang.

On peut considérer que Kep est plutôt pour le repos, Kampot pour le kayak, Sihanoukville pour ses plages, Koh Kong pour le trekking écolo, Kratie—Stung treng pour le cycling et le trekking ... En progression, avec un bel avenir: *le Mekong Trail*, la région de Koh Kong, ...

le Mekong Trail

Charry Bauld, SNV

L'ONG SNV, *Netherland Development Organisation*, a été créée en 2006 par Anne-Maria Makela, nous dit sa représentante au Cambodge Charry Bauld, et a mis au point en 2007, avec le ministère du Tourisme, un master plan régional pour l'éco-tourisme.

L'idée centrale: lier Kratie et Stung Treng, sur le cours supérieur du Mékong, au sud de la frontière avec le Laos, par un réseau de pistes destinées aux marcheurs, au cyclistes, et par des descentes en bateau. C'est une partie du Mékong magnifique, très peu peuplée, très sauvage, inchangée depuis des siècles, sans doute des millénaires, qui laisse une impression inoubliable.

On peut faire observer que l'idée est dans l'air depuis plusieurs années. Elle avait été exposée dès 2007 par Touch Seang Tana, président de la Commission pour la protection des dauphins (*cn 256, pp. 11-13*).

Ce projet prend corps. Il ne comporte pas encore d'importantes infrastructures, mais il propose aux éco-touristes des itinéraires variés, précisément préparés, expliqués dans une brochure bien faite, distribuée aux principales agences de voyage.

Ainsi le centre d'attraction que constituent les dauphins de Kampi, très prisé par les visiteurs qui viennent du monde entier prendre des photos et filmer, mais resté jusqu'à présent très ponctuel, prend une nouvelle ampleur.

Plusieurs formules ont été mises au point. Par exemple:

- **Kratie—Stung Treng à vélo**, en deux jours, avec une nuit «chez l'habitant».

- Ou encore: **frontière du Laos—Kratie**, vélo et bateau, 190 km.

A partir de Ou Svay, juste au sud de la frontière, on peut aller en bateau voir les dauphins du Mékong du bassin d'Anlung Cheuteal avec, en face, les restes du chemin de fer construit par les Français en 1893; on peut faire du trekking le long du fleuve, ou en forêt; aller en bateau voir la cascade de Sopheak Mitt.

Les 57 km vers Stung Treng plus au sud, on peut les parcourir à vélo en suivant la RN7, en bus, ou bien (nettement préférable), par bateau, transportant le vélo, très beau trajet traversant les *Ramsar wetlands*. A Stung Treng, plusieurs visites d'une demi-journée à vélo ou à moto, par exemple: visite de la ville, visite de production et de tissage de la soie; artisanat local



dauphins de l'Irrawadi photo WWF

SNV: la piste découverte du Mékong



et laotien; la pêche; de l'autre côté du Mékong: Thala Barivat et ses sites archéologiques (Prasat Preah Srey, ...); à vélo en suivant la rive du fleuve, ou à moto: visite des dauphins de Srae Krasang, ...

Plus au sud, plusieurs formules, vélo, bateau, section en charrette à bœufs, nuit chez l'habitant par exemple à Koh Phdau, à Sambor (pagode aux 1000 colonnes), et visite des dauphins de Kampi ... Enfin halte à Kratie avec diverses visites d'une demie journée, par exemple à l'île en face de Kratie, où l'on replante des arbres depuis 12 ans, où les visiteurs peuvent en planter eux-mêmes.

On peut bien sûr continuer vers Chhlong et bien au-delà vers Kompong Cham, Kompong Thom, Siem Reap ...

Tout cela est *carbon free* et très écologique, bien dans l'air du temps, et tout simplement magnifique.



la rénovation du Psar Thmei

un entretien avec Thierry Dalimier

Conseiller technique de la municipalité

Le Psar Thmei, le marché central, c'est un monument remarquable. Avec son dôme aux lignes très réussies, ses quatre ailes en harmonie, il fait toujours l'admiration des architectes, des visiteurs, et des usagers. On le voit mieux

maintenant qu'il a retrouvé de belles couleurs, jaune et gris.

Malgré ses 70 ans (il a été commencé en 1934, inauguré en 1937) il est encore en excellent état, nous dit Thierry Dalimier, directeur de *Kosan Engineering*, chargé par la municipalité de contrôler l'ensemble. La structure du bâtiment est saine, les fondations, les arcs, ne demandent pas d'interventions importantes. Il est maintenant reparti pour encore 80 ans.

C'est l'étanchéité qui demandait le plus de soins. Avec le temps le béton s'est craquelé, fissuré, il y avait des infiltrations. Nous avons tout décapé (il y avait eu une vingtaine d'interventions depuis l'origine) et réalisé une étanchéité très durable.

On n'a pas seulement réhabilité l'existant. Une amélioration importante consiste à drainer le sous sol et à relier cette grosse buse, sous la rue 130, au système de drainage réalisé par les Japonais. Ces travaux sont difficiles parce que le sous-sol est du sable, qui a autrefois remblayé un boeung. Ils sont en cours. Lorsqu'ils seront terminés, ce quartier ne sera plus inondé.

Une autre amélioration importante concerne les échoppes installées entre les quatre ailes du marché. Couvertes de parasols, de bâches, elles sont très inesthétiques. On les a remplacées, côté Est, par des emplacements couverts de vagues blanches en béton, terminées depuis un mois.

La deuxième phase concernera le centre et les côtés Nord et Sud du marché. Elle sera terminée en avril prochain.

On réalisera enfin le côté Ouest, dit «alimentaire».

Reste à réaliser quelques modifications: les couvertures «en vagues» n'abritent pas assez des intempéries, il faut améliorer ce point, innover, et ... on pourrait avoir des surprises, dit Thierry Dalimier.



Il faudrait parler aussi du nouveau système de gestion qui rendra le Psar Thmei autonome...

Tout doit être terminé fin 2010 -en mordant peut-être un peu sur les premiers mois de 2011.

La municipalité pourra alors réhabiliter les rues périphériques qui ont souffert des travaux.

Tous ces travaux ont été financés par l'Agence Française de Développement.

Les commerçants sont-ils contents ? Il est trop tôt pour le dire, mais on voit que, déjà, ils ferment plus tard, c'est le signe d'une bonne activité.

le Guide Total des Routes et du Tourisme au Cambodge
un cadeau utile, un joli cadeau

en vente à Carnets d'Asie, Monument Books, IBC, Thai Huot Market, Phnom Penh International Airport, The Bike Shop, Siem Reap International Airport...



LIVRES

Phnom Penh Croissance et transformation par 15 auteurs

Ce livre grand format, de plus de 150 pages, en français et en khmer, très illustré de photos et de cartes, est le résultat d'une longue coopération entre la Mairie de Paris et la Municipalité de Phnom Penh. On peut dire que sont rassemblées là toutes les informations que le public, et que les professionnels peuvent souhaiter concernant Phnom Penh, la situation existante, et les projets.

On retrouve là des auteurs qui au fil des années se sont exprimés dans *Cambodge Nouveau*: Christiane Blancot, Eric Huybrechts, Guillaume Stetten, Ly Chin Torng, Frédéric Mauret ... liste non exhaustive. Et des thèmes classiques comme, en premier lieu, la nécessité de mettre au point et d'adopter un schéma directeur à long terme -le dernier, dû au cabinet Chauchon datant de 1950. Il faut une vision à long terme, une stratégie générale, et des stratégies particulières par domaines et par quartiers, voilà la base.

Une urbanisation massive et diffuse

Christiane Blancot rappelle que les grands projets privés, ambitieux, datent de 2003, portés par des banques étrangères et par la *Canada bank* cambodgienne. Si spectaculaires qu'ils soient, ces projets, tours, villes nouvelles comme *Camko City*, villas de luxe, maisons en bande pour revenus moyens, appartements en condominiums, immeubles de bureaux modernes ... «l'essentiel de l'urbanisation n'est pas là, elle est dans la multiplication d'opérations immobilières plus petites». Les séries de compartiments chinois, de villas ou de maisons de ville accolés se multiplient ... Il est urgent qu'un schéma directeur à long terme évite l'anarchie, et pour commencer l'inondation générale.

Un schéma directeur à long terme

Vision à long terme: les grands choix sont exposés par Frédéric Mauret. Par exemple: «*abaisser la pression foncière sur les quartiers anciens et orienter les grands projets urbains sur de nouveaux sites qui seront les centres urbains de demain*»: Anlong Knang, Takmau, Samraong, Chba Ampeu, Boeung Cheng Ek ... Préserver le rapport de la ville et de l'eau «*cet éco-système unique au monde*», développer l'image de «*Phom Penh cité hydraulique*» avec ses grands lacs urbains, Boeung Kak, Boeung Peung Pey, ... Or «*chaque jour qui passe rend plus difficile et plus coûteuse la mise en œuvre d'un projet global*». Il faut, estime notamment F. Mauret, que la Municipalité ait plus de pouvoirs. «*La mise à jour des règlements, la maîtrise du cadastre et l'élaboration de plans de développement par quartiers doivent être une priorité*».

Créer des transports en commun

La nécessité de créer des transports en commun est reconnue par tous. Mais de quel type ? Bus ? Tram ? Métro aérien ? Diverses solutions sont envisagées, y compris des ferries qui longeraient le Bassac et le Tonle Sap (comme à Bangkok) -avec des points d'accostage qui restent à créer. Plutôt que des trains aériens, comme à Bangkok, l'auteur estime que dans des voies de 30 ou 40 m de large, dans le centre, les nuisances seraient trop importantes pour les habitants; mieux vaut des lignes de tramways au niveau du sol, avec feux tricolores à chaque carrefour pour leur assurer la priorité. Mais pour les voies de 50 à 60 m de large -certaines seront élargies, d'autres sont à créer-, dans les quartiers périphériques, on peut envisager des trains aériens, et de nouveaux «*pôles d'échange entre les métros, les trams, les bus urbains et autocars régionaux*». Il faut prévoir dès maintenant les réserves foncières pour les dépôts et terminus de lignes, dit l'auteur avec bon sens.

Attention à la commodité de l'accès à ces moyens de transport, à celle des changements de véhicules, à la tarification,

et à la gestion du système ... C'est la Jica qui poursuit les études. On n'a pas encore de dates

de réalisation.

Faciliter la circulation

D'autres mesures plus simples, moins coûteuses, pourraient passer plus rapidement dans les faits, comme le règlementation du stationnement, la création de parkings, payants ou non, de façon à dégager les rues et les trottoirs ... On en est toujours aux études, mais il est prévu une première expérience de stationnement payant bd. Monivong en 2010.

Un détail au sujet de la circulation: les feux rouges proviennent de 7 pays différents, de sorte que leur synchronisation n'est pas simple, ou impossible.

S'agissant toujours de circulation et de transports, un projet déjà ancien consiste à **déplacer les gares routières** en périphérie pour désengorger le centre. Il devrait y avoir un début de réalisation en 2010.

Jardins et espaces verts

Deux chapitres leur sont consacrés. Il est juste de reconnaître que d'immenses progrès ont été réalisés depuis une quinzaine d'années: jardins qui longent le Tonle Sap, abords du Vat Phnom, esplanade du bd. Sihanouk, jardin qui fait face au Palais royal, vaste esplanade engazonnée du Tonle Sap au bd Monivong, plantations d'alignement, entretien ... Les Phnom Penhois ont pris l'habitude de fréquenter de plus en plus, le soir, ces jardins publics.

On observe cependant que ces jardins trop ouverts au soleil ne sont pas fréquentés dans la journée: il faut les planter d'arbres, estimer les spécialistes, pour qu'ils conservent l'humidité et la fraîcheur, comme autour du Vat Phnom. De même qu'il faut renforcer les plantations d'alignement, diversifier les essences, et conseiller aux propriétaires de ne pas bétonner leurs jardins, et d'y planter arbres et fleurs.

On modifie les méthodes d'arrosage, on cherche à diversifier les espèces d'arbres et de fleurs, et des expériences d'aménagements nouveaux sont conduits avec la Mairie de Paris: on a créé et on va créer des jardins pilotes par exemple bd. de Russie, et le plus important en face de l'Ambassade de France.

L'eau

D'importants chapitres sont naturellement consacrés à l'eau: inondations, drainage, digues, canaux, adduction d'eau potable, évacuation des eaux usées, ... c'est là depuis l'origine de la ville le problème majeur de Phnom Penh.

C'est l'occasion de rappeler que la Mairie de Paris a contribué à hauteur de 150 000 euros au programme de la Régie des Eaux de Phnom Penh «*de l'eau potable pour les pauvres*» qui a connecté environ 3 000 familles au réseau.

La zone Nord

Des chapitres particulièrement fouillés sont consacrés à la **zone nord de la ville**, où il s'agit de «*gérer les pluies de la mousson et les crues du Mékong*»: ce chapitre propose un système de drainage pour le district de Russey Keo.

C'est un quartier aussi où l'on peut déjà prévoir d'énormes embouteillages si l'on ne fait rien: «*en 2015, il y aura là 9000 voitures et 15 000 motos supplémentaires aux heures de pointe, soit environ 14 files de circulation de plus pour sortir de la zone nord*». Il est clair qu'il faut construire des voies nouvelles, et ce chapitre en propose tout un réseau.

De la lecture de cet ouvrage, préfacé par des décideurs, Bertrand Delanoë pour la Mairie de Paris et Kep Chuktema, gouverneur de Phnom Penh, on peut tirer un certain optimisme. Oui il y a des gens conscients, compétents, qui se préoccupent de l'avenir de Phnom Penh, qui y travaillent !

Phnom Penh, Croissance et transformation, 15 auteurs, 156 p., cartes, photos, graphiques, *Mairie de Paris, Municipalité de Phnom Penh, Atelier Parisien d'Urbanisme, avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères, 2009.*





Prévisions de croissance:

En 2009 la croissance sera en recul de 2,2 % selon la Banque mondiale; de 1,5 %

selon l'ADB; de 2,75 % selon le FMI.

En 2010 elle sera positive: de 4 % selon la Banque mondiale; de 3 à 4 % selon le FMI; de 3,5 % selon l'ADB.

Sam Rainsy: mauvaises bornes

M. Sam Rainsy, député, chef du parti d'opposition PSR: aurait, le 25 octobre, fait arracher six bornes frontalières provisoires dans la commune de Samraong, à environ 15 km au sud de Bavet. Des paysans se plaindraient de l'appropriation de leurs champs par les Vietnamiens.

Dans une lettre au Premier ministre, Sam Rainsy souhaite que le gouvernement donne à l'Assemblée nationale des informations sur l'abornement de la frontière entre le Cambodge et le Vietnam. C'est une demande raisonnable, estime M. Var Kim Hong, président de la Commission des frontières. Var Kim Hong rappelle qu'il y a déjà eu dans le passé, à l'Assemblée nationale, des séances d'explications détaillées au sujet de la démarcation des frontières. Il est certain que la transparence dans ce domaine, expliquer le mécanisme, rendre compte des bornes déjà placées, peut apaiser les inquiétudes récurrentes.

M. Sam Rainsy n'en a pas moins été privé de son immunité parlementaire par l'Assemblée nationale et peut être poursuivi pour avoir fait enlever les bornes.

[Informations sur l'abornement de cette frontière, avec le rythme prévu: 100 bornes posées par an, les difficultés rencontrées et les points sur lesquels on reste en désaccord, et le nouveau calendrier: voir cn 277 de juin 2009. L'opération doit être terminée en 2012. Il y aura au total 374 bornes correspondant à 233 emplacements (en certains points on place trois bornes par emplacement). Plusieurs articles précédents ont expliqué comment le bornage est fait, avec les trois pays limitrophes].

Le barrage de Kamchay

près de Kampot, 180 Mw de puissance installée, qui doit fournir 550

DIVERS



Gwh au réseau (en tenant compte de la saison sèche) lorsqu'il sera terminé fin 2011, va fournir 10Mw dans un premier temps: le Premier ministre Hun Sen a inauguré cette première réalisation le 7 décembre. C'est une opération en BOT, sur un prêt chinois de 270 millions de dollars. Cet apport au réseau devrait faire baisser nettement le prix de l'électricité qui pourrait passer de 0,17 \$ le Kwh aux environs de 0,18 \$. Il faudra pourtant construire une centrale au charbon, a rappelé le directeur d'Electricité du Cambodge M. Ty Norin.

Le barrage de Kamchay (en fait deux retenues d'eau) crée un lac d'environ 12 km de long et de presque 3 km dans sa plus grande largeur (cn 215, 261).

La centrale au charbon prévue, 100 Mw, doit être construite près de Stung Hav, province de Preah Sihanouk. Elle consommera 500 000 t / an de charbon venu d'Indonésie, ce qui suppose la construction d'un port de déchargement. Les défenseurs de l'environnement craignent particulièrement le rejet à la mer de grandes quantités d'eau chaude.

Des briques de biomasse

A partir de débris de noix de coco et de brisures de maïs, une petite entreprise de Stung Meanchey, SGFE, *Sustainable Green Fuel Enterprise*, fait des briques de combustible, déjà 500 kg par jour. Elles sont vendues 3500 riels le kg, alors que le charbon de bois est vendu 700 riels, mais le pouvoir calorifique de ces briques est bien meilleur et beaucoup plus durable et notre produit est compétitif, dit Ly Mathheat, du GERES. A Phnom Penh 900 tonnes de débris par an sont récupérables. Ce procédé peut diminuer la consommation de charbon de bois: pour Phnom Penh environ 90 000 t. par an. Avec de la coque de durian et de la tige de noix de coco, l'usine produit des briques de 2ème qualité, vendues 1200 riels le kg. L'initiative est due à PSE et au GERES.

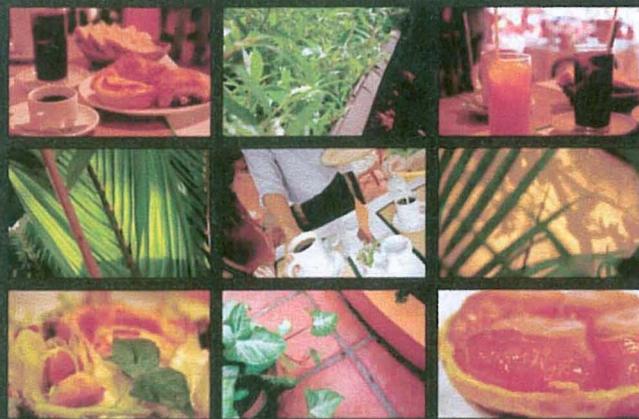


Dubaï

Sur cet étonnant émirat «Le stade Dubaï du capitalisme» de Mike Davis et François Cusset, bon petit livre paru en 2007, n'est pas dépassé. Ed. *Les prairies ordinaires*, (cn 268).

**Comme à la Maison
Delicatessen**

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition, 2009—2010, version en français, est parue. 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge, ...

**Le Guide Total des Routes et du Tourisme
un cadeau utile, un joli cadeau**

En vente à *Carnets d'Asie, Monument Books, IBC, Thai Huot Market, Peace Book Center, Phnom Penh International Airport, The Bike Shop, ...*

Errata:

- dans c.n. 281, p. 5, la somme de 30 millions de dollars investie par la *Société Concessionnaire des Aéroports, SCA*, ne concerne que l'Aéroport International de Sihanoukville. La somme totale investie pour les trois aéroports est de loin plus importante nous indique Nicolas Deviller.

- la photo «collecte du miel sauvage», dans c.n. 180, p. 11, est due à Femi Pinto, et non à Asnarith Tep, de WWF.

**CAMBODGE
NOUVEAU**
le journal
des
dé-
cideurs
votre
meilleur
investis-
sement



Publié par la **SERIC**
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...

distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 portable 012 803 410
E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh